

Prédication de la Pasteure Béatrice Cléro-Mazire pour l'Oratoire du Louvre le 18 Août 2024

Garder la flamme Lettre de Paul aux Philippiens 2, 12-18

Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, avec crainte et tremblement, mettez votre salut en action, non seulement comme si j'étais présent, mais bien plus encore maintenant que je suis absent. Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant. Faites tout sans murmures ni discussions, pour être irréprochables et purs, des enfants de Dieu sans reproche au milieu d'une génération corrompue et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie. Ce sera mon sujet de gloire au jour de Christ de n'avoir pas couru ni peiné en vain. Mais même si je sers de libation en plus du sacrifice et de l'offrande de votre foi, je m'en réjouis et je me réjouis avec vous tous ; vous aussi réjouissez-vous de même et réjouissez-vous avec moi.

Comme un parterre de fleurs sur le tapis violet du stade France, la diversité humaine est là, comme des fleurs humaines, chacune a la couleur du maillot de son pays. Le jaune du Brésil, le grenat du Qatar, l'orange des Pays bas, le blanc de la France, le rose des Bermudes. Des îles Fidji à la Mongolie, de l'Afrique du Sud à la Suède, en passant par Madagascar ou Sainte Lucie, le nombre impressionnant des pays participants donne à voir une autre mondialisation : celle du dépassement de soi, de la paix universelle, de la recherche du meilleur, avec pour devise : « citius, altius, fortius : plus vite, plus haut, plus fort ! »

Les jeux olympiques sont clos, et même si les jeux paralympiques débutent bientôt, une parenthèse enchantée semble s'être refermée.

Alors, gardons-nous la flamme qui s'est déplacée jusqu'à Paris en illuminant notre pays jusqu'aux territoires d'outremer ?

D'où venait cette joie ? Quelle était la nature de cette communion humaine, alors qu'au même moment une guerre fait rage aux portes de la Communauté européenne et que, sur tout le globe, des hommes, des femmes et des enfants sont maltraités, soumis à des forces iniques, privés de droit, de nourriture et de liberté ?

Cet événement planétaire, avait quelque chose de religieux, au sens noble du terme ; avec ses rites, ses symboles, ses gestes, ses hymnes, ses attitudes culturelles de la louange à l'abattement et cette alliance entre ce que disent les corps et ce que produisent les esprits.

La cérémonie d'accueil qui ouvre les jeux et fait entrer dans un temps à part du monde en terme d'espace et de temps, trêve pour chacun et moment mis à part dans le temps ordinaire, a donné le ton d'une ère de l'inclusion et de la diversité en rappelant ce que l'amour peut avoir de fécond. Cette cérémonie durant laquelle on allume une vasque qui va faire briller un certain esprit sur toutes et tous a quelque chose d'une liturgie païenne, et peut-être pas si païenne après tout, car les symboles du feu et de la lumière ne sont-ils pas présents dans le christianisme dès la Pentecôte ? Et puis vient la cérémonie de clôture, comme une cérémonie d'action de grâce, dans laquelle on remercie pour la trêve, pour l'esprit olympique, pour la paix et pour les belles choses que l'on aura vécues ensemble.

Mais comment ce rassemblement humain, basé sur la compétition entre les hommes, peut-il être

aussi religieux ? Comment l'idée de performance pourrait-elle dire quelque chose de cette grâce dont nous parle le témoignage chrétien ? Comment la recherche du meilleur, du « champion », pourrait-elle s'accorder à l'égalité et à l'équité recherchées par l'enseignement de Jésus ?

Pourtant ces olympiades françaises se sont ouvertes en mentionnant Jésus Christ ; eh oui ! Quand, dans le clip de la cérémonie d'ouverture, Jamal Debbouze se retrouve devant Zinédine Zidane, il s'exclame : « oh ! Jésus Christ ! », transposition très parlante d'un modèle religieux à un modèle sportif qui montre l'émulation que provoque un champion.

Mais alors, comment le combat, la compétition peuvent-ils devenir des paraboles d'une entente universelle ?

Dans le texte que nous avons lu ce matin, Paul s'adresse à une communauté qui l'a aidé à survivre pendant qu'il était en prison. Son corps, contraint par la captivité a reçu de quoi subsister grâce à cette communauté de Philippe. Il n'est pas là, parce qu'il ne peut pas y être, mais sa lettre est un encouragement à se réjouir, c'est l'une des lettres de Paul dans laquelle le mot « joie » est le plus souvent employé. C'est dans l'adversité, alors qu'il est prisonnier, que Paul écrit une de ses épîtres les plus chaleureuses et les plus empreintes de joie. Sublimation bien naturelle d'un homme qui se raccroche à celles et ceux qui le secourent malgré la distance ? Dans doute, mais pour Paul, la joie et le combat vont ensemble quand il se bat contre lui-même pour se dépasser en vue d'un but plus grand que sa réussite personnelle. Paul ne dit-il pas aux Philippiens en évoquant son sort pourtant funeste, qu'il n'a pas couru ni peiné en vain, comme s'il se voyait lui-même comme un athlète ?

Ce n'est pas la seule fois que Paul utilise la figure de l'athlète pour parler de sa vocation ou de la foi des communautés auxquelles il écrit : dans la deuxième lettre à Thimothee, il écrit : « l'athlète n'est pas couronné s'il n'a combattu suivant les règles. » (2 Tim, 2, 5). On retrouve le fair-play auquel s'engagent encore aujourd'hui par serment les athlètes modernes.

Quand le nageur Florent Manaudou et la discobole Méline Robert-Michon prononcent le serment des JO à Paris, ils s'engagent ainsi : « *Nous promettons de prendre part à ces Jeux Olympiques en respectant et en suivant les règles, dans un esprit de fair-play, d'inclusion et d'égalité. Ensemble, nous*

sommes solidaires et nous nous engageons pour un sport sans dopage, sans tricherie et sans aucune forme de discrimination. Nous le faisons pour l'honneur de nos équipes, dans le respect des principes fondamentaux de l'Olympisme, et pour rendre le monde meilleur grâce au sport. »

Ce serment, qui a évolué depuis les premières olympiades était prononcé dans l'antiquité devant un animal sacrifié à Zeus, mais sous le drapeau olympique, il scelle encore aujourd'hui l'union entre les participants et l'esprit de l'olympisme. Et s'il ne s'agit plus explicitement de religion, il s'agit de faire ensemble selon un même esprit.

Ailleurs, dans la Première lettre aux Corinthiens, Paul écrit : *« Tous les athlètes, à l'entraînement, s'imposent une discipline sévère. Ils le font pour gagner une couronne qui se fane vite ; mais nous, nous le faisons pour gagner une couronne qui ne se fanera jamais. C'est pourquoi je cours les yeux fixés sur le but, c'est pourquoi je suis semblable au boxeur qui ne frappe pas au hasard. Je traite durement mon corps et je le maîtrise sévèrement, afin de ne pas être moi-même disqualifié après avoir prêché aux autres ».* (1Cor 9, 25-27).

La discipline sportive sert ici de métaphore de l'exigence envers soi-même et de la cohérence entre ce qui est dit et ce qui est vécu. C'est dans le même esprit de cohérence que Paul exhorte les Philippiens à faire *« tout sans murmures ni discussions, pour être irréprochables et purs, des enfants de Dieu sans reproche au milieu d'une génération corrompue et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie ».* Être comme des flambeaux dans le monde, être soi-même une flamme comme la flamme olympique : celle qui réunit les êtres humains dans la paix pour un effort commun de dépassement des limites humaines, dans une émulation vers le meilleur.

Pierre de Coubertin, dans les nombreux ouvrages et articles qu'il a écrits sur cet esprit particulier de concorde entre les humains, explique que l'olympisme est une éducation qui vise à vivre ensemble et à utiliser sa force pour s'élever les uns les autres. Ses écrits ne prennent en compte qu'un sport masculin, et c'est pour cela qu'il parle souvent d'effort viril mis au service des valeurs les plus nobles.

N'est-ce pas l'une des explications plausibles pour comprendre l'engouement et la ferveur quasi religieuse de ces jeux ? N'étions-nous pas en attente de symboles propres à nous redonner l'espoir que l'être humain est capable aussi du meilleur ? N'est-ce pas cet esprit olympique qui a donné le ton à quinze jours de liesse populaire dans notre pays ? C'est cette alliance de l'effort et de la joie qui rend l'olympisme si porteur pour qui veut bien le considérer comme il a été voulu à l'époque moderne : une voie possible de progrès dans les relations entre les humains.

D'ailleurs, les jeux sont exemplaires en matière de progrès : la couleur violette des pistes et le visage très féminin qui sert de logo à la flamme olympique montrent que la place des femmes est aujourd'hui incontestée au plus haut niveau sportif. Il existe maintenant des sports mixtes, du jamais vu dans la tradition du sport ; l'effort viril, montré comme salubre en 1910 par Pierre de Coubertin, s'est mu en

effort sur soi avec toutes les nuances de genre que les sportifs veulent y mettre.

Et puis, les progrès en matière d'inclusion pour le handicap n'ont pas cessé depuis les premières olympiades imaginées pour distraire de leur triste sort, des blessés de guerre en fauteuil roulant. Aujourd'hui, les jeux paralympiques sont un événement lié aux jeux olympiques de telle sorte que l'on peut s'attendre à ce qu'un jour prochain les épreuves se déroulent sur le même temps et qu'on puisse aller voir, à quelques heures d'intervalle, une épreuve de basket fauteuil et un match de handball d'une équipe de sportifs valides. Pierre de Coubertin ne croyait pas si bien dire quand il s'adressait aux membres du Comité International olympique en souhaitant : *« Tous les sports pour tous, telle est la nouvelle formule nullement utopique à la réalisation de laquelle nous devons nous consacrer ».* Pierre de Coubertin dans : À Messieurs les membres du Comité international olympique, Lausanne, janvier 1919.

Alors comment garder cette flamme qui s'est allumée dans notre pays et qui a permis de redire au monde et à nous-même, que la France est une terre d'accueil de la diversité, de mixité, une terre de révolutions, une terre de création, d'innovation, d'art, de beauté et de paix ? Comment le pays des lumières va-t-il garder celle de la flamme au-delà de cette olympiade si joyeuse pour un peuple réputé râleur ? Combien de temps allons-nous tenir sans murmurer, comme le demande Paul aux Philippiens ?

D'aucuns diront : Ce n'était que du sport, ce n'était qu'un spectacle, la réalité est ailleurs. Bien sûr, c'était une parenthèse dans la réalité de nos vies, mais le message qui en ressort, lui est bien réel. Loin du cynisme si facile, loin des discours de haines, loin du racisme et des discriminations, un élan collectif a permis à une population entière, qui ne croit pas de la même manière, qui ne vote pas de la même manière, qui ne vit pas de la même manière d'éprouver la joie de croire ensemble à un monde meilleur.

Peut-être faut-il nous décider ensemble à croire à l'avenir, avec la même audace que ces deux athlètes coréens reculant le nord et le sud avec un selfie. Après tout, l'olympisme n'est-il pas la fête de la jeunesse, ce printemps de l'humanité qu'appelait de ses vœux le baron de Coubertin ? Ne serait-il pas possible de garder au cœur ce que la foi nous dit d'une autre manière : les humains peuvent choisir d'être meilleurs ensemble ?

Pierre de Coubertin lui-même disait : *« Ce qui est olympique est universel »* Pierre de Coubertin, revue olympique 10ème année, août 1910, p. 117. Et il disait aussi : *« Si quelqu'un me demandait la recette pour s'« olympiser », je lui dirais : la première condition, c'est d'être joyeux »* Pierre de Coubertin, La gazette de Lausanne n° 338, 11 décembre 1918.

Il est peut-être possible de nous « olympiser » et, grâce à notre foi en l'avenir de notre société et avec confiance en notre jeunesse, de « briller comme des flambeaux dans le monde ».

AMEN.